

Ode à ma Loire

Je suis le pont, très vieux, pont de Loire ou de pierre.
Elle me nomme ainsi, au gré de son humeur.
Ma Loire, mon amour, m'adresse une prière,
Sous mes arches, me flatte, avec son air charmeur.

Tamisant la clarté, je plonge dans son âme,
Jusque dans ses remous les plus tourbillonnants.
Elle montre sa force, en s'imposant, l'infâme,
Par l'écho perpétuel de ses flots bouillonnants.

Se coiffant sans plaisir, d'une mantille sombre,
Elle ignore le temps et ses nuages gris.
Loin de moi, le vieux pont, plongé dans la pénombre,
Elle rejoint le ciel, son amoureux, surpris !

L'indomptable cours d'eau s'organise en méandre,
Pour arriver enfin, aux pieds de ses châteaux,
Où la vigne s'étend, pour se laisser surprendre,
Par ce beau ruban bleu, le long de ses coteaux.

Majestueuse Loire à l'infini caprice,
Elle quitte son lit, détourne son chemin,
Se faufilant ailleurs, devient l'annonciatrice
D'un grand débordement, souvent hors du commun !

Au petit matin clair, elle ôte sa mantille,
Offrant un nouveau ciel, d'arabesques sépia.
Sur l'îlot émergeant, de sable qui scintille,
Une aigrette aux aguets, chante son charabia.

Passages verdoyants, venelles ombragées
Conduisent jusqu'au quai, sous un soleil fervent.
Et moi, son amoureux, aux pierres protégées,
Je veux rester sans fin, son chevalier servant.

Je me mire dans l'eau, les soirs de canicule,
Lorsque l'astre couchant, sur mon dos s'est posé.
Ma Loire et moi formons, le soir au crépuscule,
Un tableau surprenant, ravi d'être exposé.